

En pleines formes

Bernard Lévy

Volume 39, Number 161, Winter 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53396ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Lévy, B. (1995). En pleines formes. *Vie des arts*, 39(161), 3–3.

artiste imaginaire: «... qui ne ressemblent à rien avant que je ne les invente, que je ne les crée.»

Ainsi en est-il de l'art informel dont Jean Fautrier compte parmi les précurseurs (1940) et de l'expressionnisme abstrait, mouvement qu'illustre Jean-Paul Riopelle au milieu des années 50. Fautrier s'attache à dire et surtout à montrer l'innommable. Il n'était guère possible de passer sous silence la place de cet artiste, le peintre des *otages* et des *partisans*, cinquante ans après la fin de la Deuxième Guerre mondiale d'autant

une certaine témérité pour associer les œuvres de Michel Boulanger à celles de Freda Guttman, les dessins de Renée Lavaillante aux sculptures du Japonais Kimio Tsuchiya, les installations «archéologiques» de Michelle Héon aux traces de Carol Bernier. Il est entendu que je ne ne les associe pas; je les juxtapose. Libre à qui voudra de trouver des résonances ou de n'en pas trouver.

DOSSIER OZIAS LEDUC

Soucieux aussi de devancer l'actualité, *Vie des Arts* publie un important *Dossier Ozias Leduc* dont le Musée des beaux-arts de Montréal présentera une rétrospective majeure à partir du 22 février 1996. Ce dossier a été coordonné par notre collaborateur François-Marc Gagnon. Les analyses qu'il propose suivent le même fil conducteur que celui de l'exposition du Musée. Ainsi sous quatre thématiques (nature morte, paysage, portrait, art religieux), les auteurs du dossier s'efforcent-ils de montrer combien Ozias Leduc fait figure de précurseur de l'art moderne au Québec.

<http://www.ScienceTech.Com/Vie.html>

Bonne nouvelle: *Vie des Arts* est désormais accessible au sein du réseau *Internet*. Grâce aux soins de la compagnie ScienceTech, il est possible de consulter les sommaires des numéros (à compter du N° 158). Fait particulier, les reproductions d'œuvres d'art apparaissent en couleur: ainsi *Vie des Arts* est-elle la première revue d'art à offrir un service image et texte.

Voilà une initiative qui prouve que la plus ancienne revue d'arts visuels au Québec et au Canada est toujours la plus «à la fine pointe.» Elle s'apprête à fêter son quarantième anniversaire: deux fois vingt ans. Jamais deux sans trois.

Le numéro du printemps réunira quarante articles rédigés par des collaborateurs au long des quarante années.

Vie des Arts souhaite à ses lecteurs une bonne année 1996.

Bernard Lévy
Rédacteur en chef

EN PLEINES FORMES

La matière. Encore. La matière toujours. La «matière» ne rassemble-t-elle pas à l'origine de l'univers, en un point unique, énergie, espace et temps? Ce n'est pas tout à fait de cette matière-là qu'il s'agit ici, mais plutôt de la pâte qui recouvre la toile, ou n'importe quel autre support, et des matériaux à l'origine des formes et des univers que proposent les artistes. Il est donc question de la matérialité de la matière (sa constitution, son extraction, son travail) et de son caractère de métaphore. Tel est l'enjeu de ce numéro de *Vie des Arts* qui juxtapose les œuvres de Jean Fautrier, Jean-Paul Riopelle, Kimio Tsuchiya, Carol Bernier, Michel Boulanger, Renée Lavaillante, Michelle Héon, Freda Guttman et Jean Gaudreau.

QUAND BIEN MÊME IL N'Y AURAIT PAS DE SENS

Le thème général pourrait se définir comme suit: la matière à l'origine des formes dont le regard décrypte le sens quand bien même il n'y aurait pas de sens. Formes qui ne ressemblent à rien: ambition de tous les artistes. Il conviendrait d'ajouter en parodiant peut-être un peu un

moins que *Vie des Arts* n'a jamais consacré d'article à Jean Fautrier dont le Musée d'art contemporain de Montréal possède une œuvre, don de Lucia et Miljenko Horvath.

Riopelle, quant à lui, entre Europe et Amérique, joue un rôle déterminant; il confie à Lise Gauvin dans quelles conditions s'imposent les figures du formalisme abstrait. Je remercie Mme Yseult Riopelle d'avoir eu la gentillesse d'autoriser *Vie des Arts* à diffuser des reproductions d'œuvres de son père qui n'ont jusqu'ici jamais été présentées.

Aujourd'hui, sous d'autres appellations (et même en l'absence d'appellation), des artistes poursuivent le dialogue avec le chaos, la ténèbre, le mystère des origines, le non-sens des oppressions, les raisons détournées des pouvoirs. A la faveur de l'actualité, nous en avons sélectionné quelques-uns.

Certes on perdrait son temps à essayer de dégager une unité dans toutes les recherches contemporaines ayant pour objet les formes. Sans doute est-ce leur pluralité, leur diversité, voire leurs oppositions, qui les relie. Je conviens qu'il faut